

## Lettre à M. le Président de la SBF.

M. Armand Landrin

To cite this article: M. Armand Landrin (1866) Lettre à M. le Président de la SBF., Bulletin de la Société Botanique de France, 13:1, 24-25, DOI: [10.1080/00378941.1866.10825076](https://doi.org/10.1080/00378941.1866.10825076)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1866.10825076>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 6



View related articles [↗](#)

A propos de la station assez singulière du *Dianthus graniticus* sur une roche calcaire, signalée par M. Loret, M. le Président fait remarquer qu'il serait très-utile, dans des cas semblables, de s'assurer de la composition intime de la roche ainsi désignée comme calcaire, alors surtout que des roches dolomitiques se comportent absolument comme des roches siliceuses.

M. Gris, secrétaire, donne lecture de la lettre suivante :

LETTRE DE **M. Armand LANDRIN.**

*A Monsieur le Président de la Société botanique de France.*

Paris, 8 décembre 1865.

Monsieur le Président,

M'occupant en ce moment d'écrire une histoire détaillée des illustres membres de la famille Jussieu, j'ai dû rechercher tous les documents qui les concernent. J'ai consulté tout d'abord l'admirable collection de M. Fizeau, gendre de M. Adrien de Jussieu, et, grâce à la complaisance de ce savant, j'ai recueilli bon nombre de faits inédits sur la méthode naturelle.

J'ai pensé que peut-être la Société accueillerait avec intérêt la communication d'une page curieuse d'Adanson, qui prouve clairement, quoi qu'on en ait pu dire, que la première idée des familles naturelles est due à son maître, Bernard de Jussieu, et non à lui.

Ce morceau est extrait de sa correspondance avec B. de Jussieu et son frère. Le voici :

« Sénégal, 1<sup>er</sup> août 1750.

«..... J'ai trouvé une façon de décrire bien différente de celle que j'arrêtai dans  
 » le temps de mon premier envoi, et c'est la seule que je crois bonne et utile,  
 » parce que non-seulement elle comprend absolument toutes les parties des  
 » différents corps naturels, mais encore parce qu'elle décrit ces parties dans  
 » toutes les qualités qui leur sont propres.... Il n'est, suivant moi, que  
 » cette seule méthode qui puisse conduire à découvrir les *classes naturelles*, à  
 » les diviser en *familles* et en *genres naturels*, et à trouver les véritables dif-  
 » férences spécifiques. Suivant les observations que j'ai faites et qui ne sont  
 » pas en petit nombre, j'ai conçu un prospectus d'histoire naturelle, ou, pour  
 » mieux dire, je me suis donné, sur la division naturelle des classes et des  
 » familles de chacun des trois royaumes naturels, un plan que je compte,  
 » par un travail de toute ma vie (quoique la vie d'un homme soit bien courte  
 » pour un ouvrage si immense), que je compte, dis-je, perfectionner et con-  
 » duire avec succès à la fin. Je crois avoir trouvé cette *division naturelle*, ou  
 » une bien approchante, et j'en suis d'autant plus convaincu que j'aper-

« cois une analogie assez exacte de la division que je fais des classes et des familles des plantes avec celles des animaux..... »

« Ne me taxez point d'amour-propre..... Si je fais quelque progrès dans votre science, je ne le dois qu'aux bons principes que vous avez bien voulu me donner, Messieurs, et dont vous m'avez développé les secrets d'une manière plus particulière qu'à tout autre. Vous pouvez être parfaitement persuadés que vous n'avez pas semé dans une terre ingrate et sans reconnaissance..... »

Cette lettre, suivant moi, peut se résumer de la façon suivante : « J'ai trouvé un moyen d'arriver à classer les plantes d'après les principes que j'ai recueillis auprès de vous. » Or, ces principes, ce sont ceux qu'a mis en œuvre B. de Jussieu pour la disposition du jardin de Trianon, ce sont ceux que devait plus tard publier en les complétant et les étendant Ant.-Laur. de Jussieu !

Permettez-moi, Monsieur le Président, de saisir cette occasion pour demander aux savants membres de la Société de vouloir bien me communiquer les documents qu'ils pourraient avoir sur Antoine, Bernard, Joseph, Antoine-Laurent, Adrien de Jussieu. Je ne parle pas ici seulement des renseignements scientifiques, mais encore des détails inédits sur leur vie privée, sur leurs relations, en un mot sur leur biographie. Je m'étonne de voir partout des volumes innombrables sur la vie de nos célébrités littéraires, tandis qu'il n'existe que de courtes brochures sur celle de chacune de nos illustrations scientifiques ; et encore, dans celle-ci, le plus souvent on n'envisage que le savant, et l'on ne parle pas de l'homme. Pourquoi cette différence ? Les Jussieu, les Cuvier, les Buffon, les Duhamel, méritent-ils donc moins d'attirer l'attention des chercheurs que Molière, Racine ou La Fontaine ? Leur vie présente-t-elle moins d'épisodes dramatiques ? Peut-être dira-t-on que les œuvres littéraires subissent plus que les travaux scientifiques l'influence du genre de vie, du milieu, de leur auteur. Mais c'est une erreur, Linné est aussi actif dans sa vie privée que dans ses œuvres, Buffon aussi recherché dans ses manières que dans son style ! Aussi, ce que je veux, c'est inaugurer cette nouvelle carrière de recherches : la biographie détaillée des grands naturalistes. Peut-être ne saurai-je pas intéresser, mais d'autres, plus habiles, suivront mon exemple avec plus de succès, et, pour moi, je me contenterai d'avoir entrepris le premier, pour les botanistes, ce que les Walckenaer et les Soulié ont fait pour nos grands écrivains.

Veuillez agréer, etc.,

A. LANDRIN.

M. Lefranc dépose sur le bureau le catalogue des plantes qu'il a récoltées aux environs de Sidi-bel-Abbès (Algérie).